LETTRE

A M. BAILLI,

MAIRE DE PARIS,

SUR LA MUNICIPALITÉ.

MONSIEUR,

Animé pour la Nation du zele le plus pur, de l'eſprit public le plus réfléchi, du patriotiſme le plus déſintéreſſé, vous recevez le prix de la vertu. Le vœu général & unanime de tous les Citoyens vous a donné une premiere place de la Capitale. Quel bonheur d'avoir à la tête de la municipalité un homme éclairé & integre, qui ne ceſſera de s'occuper de tous les travaux

Case FRC 4557

MLW 8305

qui n'auront pour but que la reſtauration & la félicité de Paris !

Quand on eſt au deſſus des autres, on a un grand beſoin de philoſophie pour ſoi & pour ceux qu'on gouverne. Alors il faut être doublement ſage, & borner au dedans, par ſa raiſon, la puiſſance qu'on vous confie. Combien donc devons-nous nous féliciter de vous avoir pour Maire !

Loin de nous faire ſentir impérieuſement votre autorité, comme la plupart de vos prédéceſſeurs, vous nous recevrez avec bonté, vous écouterez nos demandes, vous n'emploierez auprès de nous que la douceur & la perſuaſion qui ſont les armes de la vertu, & vous nous engagerez à céder à la raiſon, attribut de l'homme le plus eſſentiel, le plus noble, organe par lequel Dieu l'inſtruit de ſes devoirs, & le ſeul guide qui puiſſe le conduire au bonheur.

Auſſi éclairé que vertueux, vous

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ne confondrez pas la négligence avec la modération, ni la douceur avec la foibleſſe. Vous ſavez trop qu'il faut être quelquefois ſévere pour être juſte, & que ſouffrir la méchanceté qu'on a le droit & le pouvoir de réprimer, c'eſt être méchant ſoi-même.

Par un art connu des philoſophes politiques, vous trouverez les moyens de nous maintenir dans l'ordre, ſans nous ôter une douce liberté; d'employer au ſervice de l'Etat nos biens & nos bras, ſans nous contraindre; d'enchaîner notre volonté de notre propre aveu; de faire valoir notre conſentement contre nos refus, & de nous forcer de nous punir nous-mêmes quand nous ferons ce que nous n'aurons pas voulu.

Plein de zele & de probité, vous réformerez une foule d'abus & de vexations qui greve le Peuple, cette portion chérie de l'humanité.

Vous reſſouvenant que le fondement du pacte ſocial eſt la propriété, & ſa

premiere condition, que chacun ſoit maintenu dans la paiſible jouiſſance de ce qui lui appartient, vous pourvoirez aux beſoins publics de Paris, ſans altérer la propriété des contribuables.

Nous attendons de votre équité que vous examinerez avec ſoin ſi toutes les impoſitions exigées par la ville ſont légitimes. L'évidence du beſoin public reconnue, chacun doit ſe cottiſer; mais cette cottiſation, pour être légitime, doit être volontaire, non d'une volonté particuliere, mais d'une volonté générale, à la pluralité des voix, & ſur un tarif proportionnel, qui ne laiſſe rien d'arbitraire à l'impoſition. Délibérant avec les plus ſages de la Ville, attentif à les conſulter ſur l'intérêt général, vous ne le ſerez pas moins à faire exécuter. Un Maire ne doit rien faire ni à la hâte ni lentement. La négligence dans les plus petites choſes influe ſur les plus grandes.

Semblable à Caton, qui s'écrioit

ſouvent : *Heureux celui à qui perſonne ne demanderoit une injuſtice* ! vous ne recevrez aucune requête qui ne ſoit juſte.

Philoſophe ſenſible, ſans afficher la bienfaiſance, vous ſerez le génie tutélaire des pauvres, à qui l'humanité doit beaucoup, & à qui la ſociété refuſe tout. Toutes les portes des hommes en place leur ſont fermées, même quand ils ont le droit de les faire ouvrir. Siecle malheureux, où tous les égards ſont pour les puiſſans & les riches, & où toute l'autorité publique eſt en leur faveur !

Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail, vos vues ſaines & étendues, votre ſens droit & profond, votre jugement ſolide, que ne devons-nous pas eſpérer !

Le mécontentement univerſel de Paris ceſſera. Frappé de tous les abus que vous verrez dans l'adminiſtration vicieuſe de la Ville, vous chercherez avec courage un prompt remede à nos maux.

Nous nous flattons que dorénavant nos Officiers Municipaux seront élus par tous les Districts à la pluralité des suffrages. Combien en avons-nous eu qui ne voyoient dans leur place que le crédit, l'argent, la considération qu'elle leur donnoit, & qui, n'écoutant que leurs vues particulieres, leur volonté personnelle, guidés toujours par un vil intérêt, souvent sans lumiere, sacrifioient perpétuellement à leur fortune, à leur ambition, à l'état passager de leur administration, & à la faveur des gens en place, le bien & l'avantage réel de la Ville !

Je le répete, Monsieur, quel bonheur pour nous d'avoir pour Maire un homme à qui la Nature a donné une raison supérieure, des talens & des vertus qui lui ont concilié notre amour & notre estime !

A PARIS, chez Le Jay pere, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs, près celle de Richelieu. N°. 146.

661